

SONDAGE CHAMBRE



Il y a foule cette année du côté des «petits partis» wallons. Et la somme des intentions de vote impressionne.

Peut-on encore vraiment parler de «petit parti» pour le PTB-Go ? Avec 8,5 % d'intentions de vote des Wallons pour la Chambre, le

C'est mathématique, l'addition des plus petits finit toujours par saper les résultats des mieux lestés sur l'échiquier politique.

28,5 C'est, en pour cent, le total des intentions de vote cumulées pour les petits partis.

En Wallonie, les «petits» atteignent un tiers d'intention

Photo News



Petits partis : une addition salée

parti de Raoul Hedebouw se retrouverait à moins de 1 % d'Écolo (lire en page 2).

Par ailleurs, si on totalise l'ensemble des partis qui sortent du socle des quatre «grands traditionnels», on approche les 30 % d'intentions de vote cumulées : très exactement 28,5 % répartis entre le PTB-Go qui se taille la plus grosse part comme on l'a dit, le PP de Mischaël Modrikamen (avec 5,8 % d'intentions de vote, il se place devant le FDF dans le sud du pays, selon les chiffres de Dedicated Research), Debout les Belges de Laurent Louis

(2,3 %), le RWF (1,5 %), Wallonie D'abord (2 %), La Droite, etc.

Par rapport au scrutin fédéral de juin 2010, les chiffres des petits partis ont suivi une courbe fulgurante puisqu'on n'en était encore qu'à 13,3 %. Mais même si la progression est impressionnante, la situation n'est pas tout à fait comparable.

Ainsi, le FDF, qui tournicote autour de 3 % en Wallonie depuis mai 2013, ne se présentait évidemment pas en 2010.

On ne parlait pas encore de Debout les Belges (Laurent

Louis était encore au Parti Populaire). La Droite, le Parti Pirate et Rassemblement wallon n'étaient pas non plus présents. La situation est assez inédite, puisque les petites listes sont particulièrement nombreuses cette année.

L'éparpillement des voix peut paraître pelliculaire dans l'absolu, du moins pour toute liste qui se situe sous la barre des 5 %. Mais, c'est mathématique, l'addition des plus petits finit toujours par saper les résultats des mieux lestés sur l'échiquier politique. ■

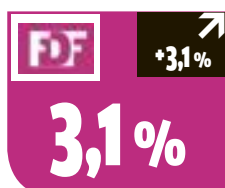
P.S.

VITE DIT

Qu'est-ce qui motive les électeurs à opter pour les «petits partis» ? Vote de colère, en partie... et vote d'illisibilité. Les coalitions brouillent la donne, d'autant qu'elles ne sont pas les mêmes à chaque niveau de pouvoir. Et le message lissé des «quatre traditionnels» ne semble plus offrir d'alternative politique, que les «petits» paraissent proposer.

... À DROITE

L'implantation est réelle mais insuffisante



Bon, d'accord, on ne s'attendait pas à une percée spectaculaire des FDF en Wallonie. Mais on se disait tout de même que le parti «francophonissime» avait peut-être une carte à jouer dans un paysage politique d'où les régionalistes wallons ont pratiquement disparu : le Rassemblement Wallonie-France est loin de réussir les scores électoraux du Rassemblement Wallon de la belle époque (lire ci-dessus). Et, au PS, même si Jean-Claude Marcourt a repris le flambeau, il est loin le temps où les Jean-Claude Van Cauwenberghe, Robert Collignon, et autres José Happart imprimaient un virage décisif au parti.

Le changement de nom devait aider à cette implantation : FDF ne veut plus désormais dire «Front des Francophones», mais «Fédéralistes Démocrates Francophones».

Cette nouvelle dénomination, et le recrutement, ça et là, de figures connues, ont permis au parti d'Olivier Maingain de prendre place dans le paysage politique wallon, mais sans jamais vraiment y décoller : crédits de 2,8 % des intentions de vote, lors du premier sondage La Libre-Dedicated de 2013, ils ont sans cesse oscillé autour de des 3 %, avec un maximum de 3,3 % à l'automne dernier.

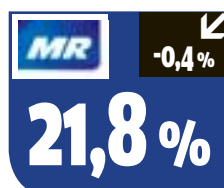
Leur projection actuelle montre que cette implantation est stable. Mais insuffisante. ■

Phi. Le.

Pas de comparaison

Pas de sondage sur les votes précédemment exprimés par les électeurs du FDF en Wallonie : le parti ne s'étant pas présenté aux suffrages des électeurs wallons en 2010, la comparaison n'était pas pertinente.

Le MR maintient le cap sans broncher



En Wallonie, le MR présente un profil d'une rare stabilité. Si on compare notre sondage avec les chiffres du dernier scrutin fédéral, les réformateurs ne perdent que 0,4 % : le MR avait décroché 22,2 % des voix en juin 2010, alors que les intentions de vote des Wallons pour la Chambre les mèneraient à 21,8 % en mai 2014. Depuis un an, le parti de Charles Michel navigue ainsi entre 22 et 24 %.

On note au passage que, dans les chiffres de ces intentions de vote, le dérapage radio de Didier Reyniers ne semble pas décoiffer franchement l'électorat du parti, alors que le sondage a été réalisé dans les jours qui ont suivi (du 9 au 14 mai).

Par ailleurs, le MR fait son marché en picorant quelques voix au passage à gauche et au centre : sur 100 sondés qui ont l'intention de voter pour le MR le 25 mai, 72 ont déjà voté pour les réformateurs, mais 6 viennent du PS (ou ont en tout cas voté socialiste lors des dernières élections) et 6 autres du cdH.

Par ailleurs, le MR est le parti qui dispose du plus gros potentiel de voix chez les indécis : 31 % des électeurs wallons qui ne savent pas encore clairement à qui ils donneront leur voix citent ce parti en premier.

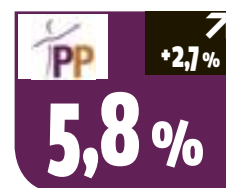
De quoi permettre au MR une éventuelle belle progression le soir du 25 mai. ■

P.S.

Origine des voix...

	...du MR
PS	6 %
MR	72 %
Ecolo	2 %
cdH	6 %
PTB	0 %
PP	0 %
Autres partis, vote blanc, abstention, etc.	14 %

La droite à droite de la droite existe



Si le PS doit faire face à une concurrence sérieuse sur sa gauche, avec le PP, le MR sait qu'il a désormais un parti qui lui fait de l'ombre sur sa droite.

C'est d'ailleurs essentiellement dans les rangs bleus que le parti de Mischaël Modrikamen recrute ses électeurs potentiels (29 %), mais, de manière assez surprenante, il peut en recruter également un potentiel non négligeable (18 %) parmi les électeurs PS lors des dernières élections législatives. Un transfert qui, s'il se confirme, méritera une analyse fine, car, *a priori*, les thèses des deux formations politiques sont aux antipodes l'une de l'autre !

Le Parti Populaire, en tout cas, n'a pas souffert du comportement scandaleux de son unique député de 2010 : élu par les hasards de l'apparement il y a quatre ans, Laurent Louis s'est attiré sur lui l'opprobre de tout le Parlement.

Mais Mischaël Modrikamen a eu l'intelligence de l'exclure suffisamment vite de sa formation.

Au printemps et à l'automne 2013, le Parti Populaire a encore souffert des excès du trublion (1,4 % puis 2,1 % des intentions de vote, en net retrait de son score de 2010), mais depuis la fin de l'an dernier, il a progressé de sondage en sondage, pour s'installer, manifestement, dans une certaine durée. ■

Phi. Le.

Origine des voix...

	...du PP
PS	18 %
MR	29 %
Ecolo	4 %
cdH	-
PTB	2 %
PP	36 %
Autres partis, vote blanc, abstention, etc.	11 %